

Notes de lecture

Résister sur les mers. Une histoire de la Marine française libre

Luc-Antoine Lenoir

Les éditions du Cerf, 285 pages, 24 €

De la première entrevue à Londres, de l'amiral Muselier avec le général de Gaulle, début juillet 1940, à la démonstration des *Motor-Torpedo Boats* (MTB) de la 23^e Flottille, sur la Seine, le 14 juillet 1945, Luc-Antoine Lenoir raconte l'histoire des FNFL. Rien n'est omis.



Ni les espoirs, ni les découragements. Ni les tensions politiques, ni le respect des Alliés devant l'engagement des équipages.

Un seul but motive tous ces hommes : la libération et la grandeur de la France. Du recueil de renseignements sur le sol français aux convois de Russie, de Bir-Hakeim aux plages de Normandie, les opérations sont décrites avec soin. Non moins intéressantes sont les pages qui évoquent les rapports difficiles de Muselier avec de Gaulle, comme celles qui traduisent l'ambiance assez lourde de la fusion avec la marine d'Afrique du Nord, fin 1942. La question de la souveraineté du pays, jamais délaissée par le chef de la France Libre, est toujours présente. Le récit du ralliement de Saint-Pierre et Miquelon, à un moment politique fort opportun, en témoigne de captivante manière. L'ouvrage de Luc-Antoine Lenoir rend justice, sans parti pris, à des marins naturellement engagés pour résister, en mer.

■ Bruno Nielly

S'adapter pour vaincre, comment les armées évoluent

Michel Goya

Perrin 2019, 425 pages, 24 €

En prenant sept cas d'école illustrant la conduite du changement dans les armées, Michel Goya propose avec *S'adapter pour vaincre* une analyse des rouages de l'adaptation des grandes structures militaires sous la pression de leur époque : qu'il s'agisse de l'ascension de l'armée prussienne au XIX^e siècle, de la métamorphose de l'armée française durant la Première Guerre Mondiale, du déclin de la Royal Navy au cours de la première moitié du XX^e siècle ou encore de la confrontation de l'US Army avec la guerre moderne à partir de 1945, l'auteur s'attache à mettre en lumière les inducteurs de la mue de la Pratique (avec un grand « P » sous sa plume) au sein de ces organisations complexes.



Au-delà de la rétrospective historique, le principal intérêt de l'ouvrage est son analyse percutante sur les conditions d'apparition de l'innovation au sein d'une struc-

ture militaire. S'adapter pour vaincre montre ainsi comment les innovations de rupture ne viennent pas souvent de l'intérieur – contrairement à l'innovation dite « continue » – mais sont généralement imposées de l'extérieur, sous la pression de l'ennemi par exemple. On y voit également les viscosités et les biais cognitifs à l'œuvre, que ce soit l'effet générationnel des décideurs, la propension des armées à reproduire des modèles connus, la rivalité entre les services d'une même armée ou encore l'illusion de pouvoir piloter de manière centralisée le cycle du changement. Le rôle du politique pour faire passer les évolutions de rupture est également mis en avant, tout comme l'importance de créer les conditions de l'émergence d'un courant de pensée libre de réflexion non institutionnelle. On retiendra enfin l'importance pour une organisation militaire de pouvoir expérimenter, grâce à un surplus de ressources matérielles et de temps libre.

Servies par la clarté habituelle du propos de Michel Goya, les sept tranches d'histoire intellectuelle et militaire qui défilent sous nos yeux combleront à la fois les amateurs d'histoire militaire et les officiers désireux de disposer de repères pour mieux « penser l'innovation » dans les armées.

■ Thibault Lavernhe

Voiles sur l'Irlande

Antonio Ferrandiz

Corsaire Editions, 501 pages, 20 €

Après les *Voiles de la République*, primé par l'académie de marine en 2017, voici la suite des aventures d'Athanase Delrieu. D'une fâcheuse posture au fond de la prison de Brest, en début d'ouvrage, à la désastreuse expédition d'Irlande en 1796, le jeune officier traverse la houleuse période révolutionnaire en conservant son enthousiasme et ses amours. Il est corsaire chanceux avant de connaître les pontons anglais d'où il s'échappe



pour finalement réintégrer la marine avec le grade de lieutenant de vaisseau. À bord de la frégate *Zélée*, le héros suit l'escadre jusqu'à Bantry où, le roman l'emportant sur l'Histoire, il n'endosse qu'en partie l'aventure du lieutenant Proteau et de la désormais fameuse yole de la *Résolue*. En revanche, au retour vers Brest, la *Zélée* connaît la fin du vaisseau *Les Droits de*

l'Homme du commandant Lacrosse. On peut regretter quelques confusions géographiques ou historiques ainsi que la transformation de la vieille Penfeld en Penven mais les descriptions de manœuvres et de combats en mer sont précises et rigoureuses. Dommage, tout de même, que le titre ne se rapporte qu'aux quatre-vingts dernières pages d'une œuvre qui en compte cinq cents..

■ Bruno Nielly

Commandant de sous-marins, du Terrible au Triomphant, la vie secrète des sous-marins

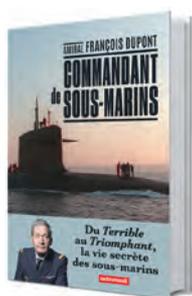
François Dupont

Autrement, 288 pages, 13,99 €

François Dupont nous emmène à bord d'un SNLE, pour une patrouille de 70 jours dans un univers clos et strictement isolé du monde extérieur. Les cent-onze hommes qui constituent l'équipage de ce Nautilus d'acier de cent-trente-huit mètres de long et douze de diamètre vivent en complète autarcie sous les ordres de leur commandant, situation que les sociologues nomment une « institution totale ». Un lieu de vie unique et très exigu où s'entremêlent les activités de travail, de loisir et de repos, réglées par le rythme implacable des quarts de deux, trois ou plus souvent quatre heures.

Seuls une organisation millimétrée et des rituels parfaitement rôdés permettent de garantir le fonctionnement harmonieux de ce « système sociotechnique complexe », où l'homme et la machine sont indissociablement liés. Le SNLE est en effet l'objet matériel le plus complexe jamais construit par l'homme, constitué de plus d'un million de pièces significatives, à mettre en regard des quelques dizaines de milliers de pièces composant un avion de chasse. C'est dire si l'équipage de ce navire, isolé en mission plusieurs mois sous l'eau, doit être hautement qualifié pour garantir la permanence opérationnelle sans faille de notre dissuasion nucléaire.

Dans un style fluide bien adapté à l'ambiance feutrée du récit, François Dupont nous décrit cette vie déroulée de



jour en jour, sans heurts sinon sans problèmes à résoudre quotidiennement.

Plusieurs encarts bienvenus viennent apporter des compléments d'information générale sur le monde méconnu des sous-marins.

■ Emmanuel Desclèves

Pierre Bouvet, le vainqueur du Grand-Port, seule victoire navale sous la Révolution et l'Empire, 20-24 août 1810

Jean Verdet

Ed. Guenegaud, 686 pages, 2019, 35 €

L'auteur Jean Verdet est l'un des descendants de Pierre Bouvet et a eu à ce titre accès à de nombreuses archives familiales non exploitées jusqu'ici. Il traite avec beaucoup de méthode l'époque et le personnage. Mais à travers la vie de Pierre Bouvet, c'est toute l'histoire d'une famille de marins de l'île Bourbon qui est présentée de manière fort intéressante.



Le héros du livre est né à Saint Benoît (La Réunion) en 1775. Il sert dans la marine jusqu'en 1822. Nommé contre-amiral à titre honoraire, il décède à Saint-Servan en 1860.

Sa carrière est particulièrement mouvementée. Il est fait quatre fois prisonnier : en 1793 au château de Brest, en 1798 sur les pontons anglais de Plymouth, puis à bord d'une frégate anglaise en 1806, puis à nouveau prisonnier des anglais en 1808, où il est libéré en payant une coquette rançon. À l'exception d'un séjour en Guadeloupe, il mène l'ensemble de ses campagnes en océan Indien : Indes, Indonésie, Philippines, mer de Chine, canal de Mozambique, Le Cap, et bien sûr l'île Bourbon et l'île de France.

Le cœur du livre porte sur la bataille du Grand-Port (20-24 août 1810), près de Mahebourg. Ce combat qui illustre l'audace britannique et la ténacité française est la seule victoire navale française sous la Révolution et l'Empire. À ce titre son nom figure sur l'Arc de Triomphe. L'histoire a retenu la phrase célèbre prononcée par Bouvet, au moment où il prend la relève de Duperré, lors de ce combat : « À droite toute et vive l'Empereur ». Après la victoire, Hamelin et surtout Duperré, qui les premiers rédigent des rapports, s'y attribuent tous les mérites, au détriment de Bouvet. Ce dernier attend 1840 pour réagir, dans son « Précis des Campagnes » et y rétablit de manière assez convaincantes quelques vérités. « Tullit alter honores », comme disaient les anciens. C'est un autre qui porte les honneurs. Ce n'est pas le moindre mérite de ce livre que de rééquilibrer les rôles respectifs de Bouvet et de Duperré dans cette aventure.

À lire absolument par tous les passionnés de l'histoire navale de l'océan Indien.

■ Jean-Loup Velut

Ecrire dans la Baille

Les articles

Le chemin de fer de *la Baille* fonctionne par doubles pages. Les articles publiés sur deux pages comportent 6000 à 7000 signes.

Les articles plus longs, si le sujet le justifie, sont publiés sur trois à quatre pages. Les textes ne peuvent alors dépasser 14000 signes.

Les auteurs sont invités à fournir deux illustrations au minimum par double et si possible un encadré ou une infographie, comptée dans les signes.

Le courrier lecteurs et les notes de lecture

Vous souhaitez réagir sur un article ou un événement dans un format plus court -1500 à 3000 signes- pensez au courrier des lecteurs.

Vous avez aimé un livre, un film, une exposition, sur un sujet maritime pensez aux notes de lecture : 1 500 à 2 000 signes.

Le calibrage des différents textes est donné en caractères espaces compris.

A vos plumes

Envoyez vos contributions à

arnauld.2lp@orange.fr ou à labaille@orange.fr